

Julia Castillo  
Cire et miel

traduit de l'espagnol par Robert Marteau

Julia Castillo est née à Madrid en 1956. Amie de María Zambrano, traductrice d'Emily Dickinson, elle établit une édition du *Cancionero de Garcí Sánchez de Badajoz* en 1979. La revue *Po&sie* a déjà publié un long extrait de son avant-dernier poème : *Sept mouvements*. Son dernier poème *Beatus Bernardus* est en cours de traduction.

De tous ces rayons la matière  
peut être romancée.  
La cire en soi déjà  
est un roman.  
(Versant au songe  
j'éveille  
vers qui dormaient.)  
Après lui je vais !  
Fil de la conversation  
en chute sur le marché  
jusqu'au rayon s'écoule.  
Qui est-ce ? demande  
le miel.

Qui, dira le labour  
est toiture :  
tuiles les sillons,  
en croix, racines  
qui soutiennent  
un candélabre d'eau —  
le puits, une fenêtre.  
Goutte préfabriquée  
à la semence  
met une armure.  
Ou semis  
sous terre  
se regarde au miroir.  
Soupirail,  
la fourmilière.  
Gravats pour monnaie.

Caché le dieu  
en colère,  
qui fut à sa quête,  
qui le rencontra ?  
Sur quoi ailes courtes  
hé ?  
Ainsi le rayon,  
verrou à maturité,  
ou fonte combien tendre  
de l'abeille :  
nœud (solaire)  
de communication.  
Paroles en linteau,  
cordon,  
échos en cloche  
d'une couronne  
aux lèvres d'or, cellule.

Battre des ailes  
c'est autant de pas,  
qu'à l'insecte errant  
dicta l'éternité.  
Elle aussi  
vagabonde :  
la mort d'Enkidou.  
En chaque vers, un vide,  
une cavité réduite,  
attendent : le ciel  
dans la résille.  
Linceul pour le miel :  
gelée, parole  
renaissantes.

De même que l'essaim  
va poser ensuite  
ses lèvres  
en nœuds pour la cire :  
de même l'écriture, le vol  
— confus devant l'instinct —  
reconstruit le bourdonnement  
qu'il susurre au fruit :  
d'écho en écho,  
ondes  
de la conversation intérieure.

Ainsi la laine.  
Battue, ensuite peignée  
en manteau d'étamines.  
Encore écailles  
de fleur nageant parmi les fils.  
La moindre tige  
abrège  
l'assise de la feuille,  
la tresse en d'autres  
couleurs.  
Accourci le pétale,  
réduit l'union  
à un point.  
Et l'abeille confond :  
avec le brin ses antennes,  
sa trompe  
avec un cil.

Cachemire, l'œil.  
Dès le bâti,  
un univers sans couture.  
Sans secours  
de la douleur, dédale.  
Ce qu'à parfiler la plume :  
chaque son qui est un point.  
Ce qu'à la syllabe, l'aiguille :  
ce qu'à l'enfiler  
est parfiler  
tandis qu'écoute —  
de l'univers, écheveau  
dont  
les paroles sont de soie.